Document généré le 16 avr. 2025 04:59

Histoire Québec

Les armoiries municipales, un vecteur de fierté et de pérennité

Marc Beaudoin, aih

Volume 25, numéro 1, 2019

Vie sociale, loisirs et patrimoine immatériel au coeur du Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91747ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaudoin, M. (2019). Les armoiries municipales, un vecteur de fierté et de pérennité. *Histoire Québec*, *25*(1), 8–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les armoiries municipales, un vecteur de fierté et de pérennité

par Marc Beaudoin, aih

Marc Beaudoin est historien, héraldiste, conférencier et membre associé de l'Académie internationale d'héraldique. Il a été président de la Société historique de Québec, de l'Association des archivistes du Québec et de la Fédération Histoire Québec. Il est l'un des fondateurs du comité d'héraldique de la Société de généalogie de Québec, dont il assure la direction scientifique. Outre des formations et des conférences, il publie des articles sur les armoiries historiques dans L'Ancêtre, L'Héraldique au Canada, *le magazine* Histoire Québec, Le Chainon, *les* Cahiers d'histoire *de la Société d'histoire de Beloeil–Mont-Saint-Hilaire et le* Bulletin de la bibliothèque de l'Assemblée nationale.

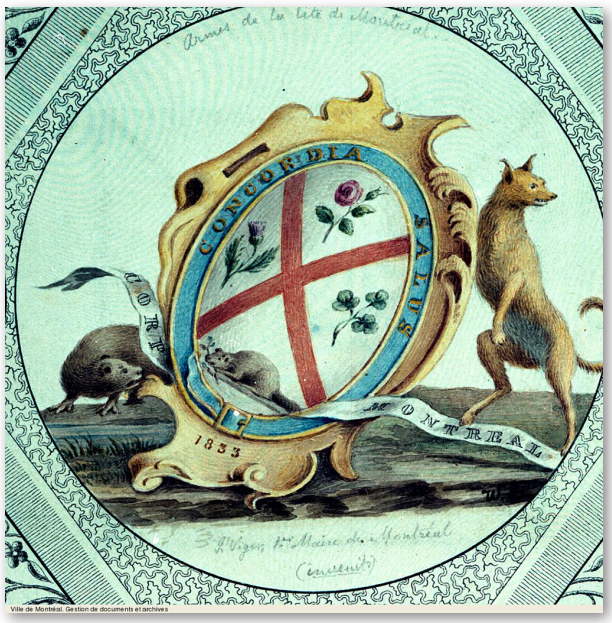
D'abord créées pour répondre aux besoins de distinguer les combattants sur les champs de bataille du Moyen-Âge, les armoiries furent rapidement adoptées par les villes comme symbole de leur personnalité juridique, de leur indépendance et de leur prestige.

Les premières armoiries municipales en Europe

Selon Michel Pastoureau[1], les plus anciennes armoiries urbaines apparaissent enfermées dans un écu, sur un sceau de la ville anglaise de Hereford, appendu à un document datant des années 1190. Dans les premières décennies du XIII^e^ siècle, d'autres villes d'Angleterre, d'Allemagne et des Pays-Bas se dotent d'armoiries. Si bien qu'au milieu du siècle, toutes les grandes villes d'Europe occidentale adoptent progressivement des armoiries. En France, c'est durant le règne de Philippe le Bel (1285-1314) que l'on voit se développer à grande échelle une héraldique municipale.

Pour créer leurs armoiries, certaines villes ont repris les armes de leur seigneur ou de leur fondateur. D'autres ont choisi une figure parlante comme l'ours (*Bär*, en allemand) pour Berne et Berlin, une fleur de lis pour Florence (flos/Florentia) et pour Lille, un lion pour Lyon, une roue de moulin (*Mühle*, en allemand) pour Mulhouse, un pont (*bridge*) pour Cambridge. D'autres villes adopteront l'attribut ou l'image de leur saint patron comme principale figure héraldique : le lion de saint Marc à Venise, la croix de saint Georges à Gênes et à Londres, saint Michel terrassant le dragon à Bruxelles. Quelques-unes ont choisi d'évoquer leur activité principale, notamment les villes portuaires qui ont souvent adopté un bateau, comme Paris, La Rochelle et Nantes, pour ne citer que des villes françaises.

Sceau de la ville de Québec dessiné par Joseph Légaré (1833-1949).
Archives de la ville de Québec.



Armoiries de la ville de Montréal dessinées par Jacques Viger (1833-1938).
Archives de la ville de Montréal.

Histoire des armoiries municipales au Québec

Sous le Régime français, outre les trois centres urbains de Québec, Trois-Rivières et Montréal, suffisamment importants pour être le chef-lieu d'un gouvernement, les autres noyaux urbains de la colonie s'inscrivent dans le développement des quelque 200 seigneuries concédées en Nouvelle-France qui couvrent presque tout le territoire habité et, en particulier, les deux rives du fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal, les vallées de la Chaudière et de la Richelieu, et s'étendant jusqu'en Gaspésie. Ces bourgs seigneuriaux sont à l'origine de la plupart des municipalités érigées en 1855 par l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada.

Sur le plan héraldique, outre le projet sans suite de Frontenac de doter la ville de Québec d'armoiries en 1693, ce n'est qu'en 1833, à la suite de la création par l'Assemblée législative du Bas-Canada des villes de Québec et de Montréal, que les nouveaux conseils municipaux adoptèrent les symboles de leur autorité : à Québec, le sceau dessiné par le conseiller Joseph Légaré [2], et à Montréal, les armoiries dessinées par Jacques Viger [3], le premier maire de la ville.

Mais ce n'est qu'à partir de 1855, avec la création des municipalités sur l'ensemble du territoire du Bas-Canada, que certaines d'entre elles se doteront d'armoiries dans la tradition européenne, ou de sceaux inspirés des emblèmes en usage aux États-Unis.

Au XX^e^ siècle, les recherches d'Édouard-Zotique Massicotte et de Régis Roy sur les armoiries des personnages de l'époque de la Nouvelle-France, publiées dans l'*Armorial du Canada français* en 1915 et 1918, et celles d'autres chercheurs comme Aegidius Fauteux et Victor Morin sont à l'origine d'un intérêt pour l'héraldique chez les élites francophones. Des entreprises comme l'Institut généalogique Drouin et le Collège canadien des Armoiries exploiteront ce filon pour créer et vendre des armoiries à des particuliers et à des municipalités. À lui seul, le Collège canadien des Armoiries concevra, entre 1954 et 1959, les armoiries de 185 municipalités[4]. D'autres personnes comme André Genest, Antoine Deschênes et les ecclésiastiques Victor Tremblay et Lucien Godbout, concevront des armoiries pour des municipalités en Montérégie, dans le Bas-Saint-Laurent, au Saguenay–Lac-Saint-Jean et dans la région de Québec. La création en 1988 de l'Autorité héraldique du Canada donnera une nouvelle impulsion à l'héraldique urbaine en portant les standards de la conception des armoiries municipales à un nouveau degré de professionnalisme.

Étude des armoiries municipales

La recherche sur l'héraldique urbaine au Québec se bute au fait que les municipalités n'ont aucune obligation d'avoir des armoiries, et qu'outre les 44 municipalités québécoises inscrites au Registre public des armoiries, drapeaux et insignes tenu par l'Autorité héraldique du Canada, il n'existe aucun inventaire sérieux des armoiries municipales. Nous trouvons bien des sites web qui présentent les armoiries et logos de municipalités québécoises, mais les données rassemblées sont incomplètes, voire lacunaires, et tributaires de l'information disponible sur les sites des municipalités concernées. C'est pourquoi le comité d'héraldique de la Société de généalogie de Québec a entrepris de dresser un inventaire systématique et rigoureux des armoiries des municipalités actuelles et anciennes. Loin d'être terminée, notre base de données contient déjà les informations relatives aux armoiries de 160 municipalités. Et nous pouvons déjà constater qu'en matière d'héraldique municipale nous en voyons de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Les sources d'inspiration des armoiries municipales

Tout comme en Europe, les armoiries des villes québécoises puisent à différentes sources pour se distinguer, marquer leur personnalité juridique et susciter la fierté de leurs citoyens.

Ainsi, des villes comme Montmagny, Lévis et Longueuil reprennent à leur compte les armoiries du personnage dont elles portent le patronyme. D'autres municipalités s'approprient les armoiries quelque peu modifiées de leurs fondateurs. Ainsi, à Matane, le sanglier de sable des armes de Mathieu Damours de Chauffours, le premier seigneur du lieu, est remplacé par un castor au naturel [5]. L'ancienne ville de Sillery ajoute une croix de Malte et un navire sur les armes de Noël Brulart de Sillery [6]. De même, la ville de La Salle reprend les armes de Robert Cavelier de La Salle en y ajoutant deux burelles d'argent [7].

Dans plusieurs autres cas, les armoiries du premier seigneur, ou l'un des meubles caractéristiques, figurent dans les armoiries de la ville. Ainsi, la herse de la famille Hertel figure sur les armoiries de Belœil[8], Saint-Marc-sur-Richelieu[9] et Saint-Mathias-sur-Richelieu[10]. Les armoiries de la famille Tarieu de Lanaudière, qui se blasonnent *d'azur, à deux fasces ondées d'argent, accompagnées de trois merlettes voguant de sable posées une et deux*[11], figurent sur celles de Sainte-Anne-de-la-Pérade[12] et de Saint-Paul[13].

Dans les armoiries de Trois-Rivières le chevron provient des armes de Pierre Boucher de Boucherville[14], alors qu'à Pointe-du-Lac les épis et les croissants extraits des armoiries de la famille Godefroy de Tonnancourt, seigneur du lieu, figurent sur les armoiries de l'ancienne municipalité [15].

Armoiries de la ville de Trois-Rivières.
Hôtel de ville de Trois-Rivières.
Photo : Marc Beaudoin.

Armoiries de Pointe-Gatineau réalisées par
l'Institut généalogique Drouin.
Source : Gabriel DROUIN, *Gabriel Drouin présente…*

Certaines municipalités prendront des armoiries parlantes, comme à Trois-Pistoles où les trois besants d'or rappellent la légende du matelot qui perdit son gobelet et s'écria : « Voilà trois pistoles de perdues »[16]. D'autres intégreront un emblème symbolisant le saint patron de la paroisse, comme à Saint-Blaise-sur-Richelieu où les sept cierges d'argent dans les armoiries de la municipalité rappellent les chandelles utilisées pour la bénédiction des gorges le jour de la fête de saint Blaise de Sébaste, qui tombe le 3 février, le saint ayant la réputation de guérir les cas de maladies de gorge, surtout quand des arêtes s'y sont enfoncées[17]. Enfin, plusieurs villes arboreront les symboles de leurs activités industrielles dans leurs armoiries, comme à McMasterville où la flamme et la cornue d'or au centre des armoiries rappellent les usines d'explosifs établies dans la ville depuis 1878[18].

D'autres municipalités rappellent dans leurs armoiries un fait marquant de leur histoire, comme dans l'ancienne municipalité de Pointe-Gatineau où la cloche, au centre de l'écu[19], rappelle celle donnée par Lady Aberdeen, l'épouse du gouverneur général du Canada, John Campbell Gordon, marquis d'Aberdeen et de Temair, pour remercier les habitants du village de l'avoir sauvée de la noyade en 1896[20].

D'autres villes empruntent des éléments des armoiries du lieu d'origine du fondateur pour suppléer au fait que son ancêtre n'avait pas d'armoiries. C'est le cas à Brossard où les tours et les flèches proviennent des armoiries de la ville de Laflèche d'où provient Urbain Brossard, l'ancêtre de George-Henri Brossard, fondateur et premier maire de la ville en 1958[21].

En conclusion

Nous venons de voir comment les héraldistes peuvent utiliser différentes sources d'inspiration pour concevoir des armoiries où l'histoire, la généalogie et même la géographie offrent aux citoyens de ces municipalités une identité à travers des symboles forts et uniques. Une identité pérenne qui transcende les modes et les époques.

Et pourtant, il est aujourd'hui de bon ton, voire un signe de modernité, de juger les armoiries vieillottes et même encombrantes, pour les remplacer par des logos créés par des entreprises de marketing pour les élus qui espèrent ainsi moderniser et dynamiser l'image de leur municipalité. Ces logos sans saveur et sans histoire servent à l'identification visuelle des services et de l'administration, que l'on doit souvent remplacer pour suivre les tendances de la mode.

Il peut être difficile pour un conseil municipal de se démarquer, d'exprimer son identité et d'affirmer ce qui distingue sa municipalité des autres. Les emblèmes héraldiques entrent en jeu. Les armoiries, les drapeaux et les insignes résistent à l'épreuve du temps et confèrent continuité, élégance et autorité. Ils s'allient d'autant mieux aux logos et aux slogans pour faire connaître et reconnaître la municipalité.

NOTES

1 Michel PASTOUREAU, « L'héraldique urbaine », dans Claire BÉCHU, sous la dir. de. *Couleurs et symbolique. Armoiries des villes, sous le Premier Empire et la Restauration*, Paris, Archives nationales/Somogy, 2010, p. 29-35.

2 Marc BEAUDOIN, « L'histoire des armoiries de la Ville de Québec. », *L'Ancêtre*, Société de généalogie de Québec, 2018, Vol. 44, nº 323, p. 297.

3 Auguste VACHON, *Les anciennes armoiries de Montréal* https://www.heraldicscienceheraldique.com/les-anciennes-armoiries-de-montreacuteal.html (consulté en mars 2019).

4 Stéphane GARNEAU, *Le Collège canadien des armoiries : un organisme voué au développement identitaire*, Collection Centre d'archives de la région de Thetford, Montréal, Éditions Histoire Québec, 2010, p. 47-49.

5 Site de la ville de Matane http://www.ville.matane.qc.ca/vie-municipale/armoiries-et-image-graphique.html (consulté en mars 2019).

6 Nicole DORION-POUSSART, « Blason de l'ancienne ville de Sillery. », *La Charcotte*, Société d'histoire de Sillery, Québec, juin 2012, Vol. 26, p. 27.

7 Autorité héraldique du Canada, « Armoiries Ville de LaSalle, Concession d'armoiries et tenants, 4 juin 1992, Vol II, p. 170 », *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes* http://reg.gg.ca/heraldry/pub-reg/project-pic.asp?lang=f&ProjectID=1584&ProjectElementID=5300 (consulté en février 2019).

8 Marc BEAUDOIN, « Les armoiries municipales dans le Bas-Richelieu », *Cahier d'histoire*, Société d'histoire de Belœil — Mont-Saint-Hilaire, juin 2018, nº 116, p. 39.

9 *Ibid.*, p. 40.

10 *Ibid.*, p. 40.

11 Édouard-Zotique MASSICOTTE et Régis ROY, *Armorial du Canada français*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1915, p. 85.

12 Site de la municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pérade http://www.sainteannedelaperade.net/decouvrir/armoiries-et-logo (consulté en février 2019).

13 Site de la municipalité de Saint-Paul de Joliette http://saintpaul.quebec/decouvrir-saint-paul/armoiries-devise/ (consulté en février 2019).

14 Site de la ville de Trois-Rivières http://www.v3r.net/a-propos-de-la-ville/portrait-de-la-ville/logo-armoiries-et-fleur-emblematique (consulté en février 2019).

15 Armoiries de la municipalité de la Pointe-du-Lac, Fonds Municipalité de Pointe-du-Lac, Archives de la ville de Trois-Rivières.

16 Site de la ville de Trois-Pistoles http://www.ville-trois-pistoles.ca/conseil/identite/index.php (consulté en mars 2019).

17 Site de la municipalité de Saint-Blaise-sur-Richelieu http://www.st-blaise.ca/municipalite/histoire/armoiries/ ainsi que Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Blaise_de_Sébaste (consulté en mars 2019).

18 Site de la ville de McMasterville https://www.mcmasterville.ca/armoiries.php (consulté en février 2019).

19 Gabriel DROUIN, *Gabriel Drouin présente… quelques armoiries épiscopales, municipales, etc. créées et réalisées par les Services héraldiques de l'Institut généalogique Drouin*, Montréal, Institut généalogique Drouin, 1952, p. 13.

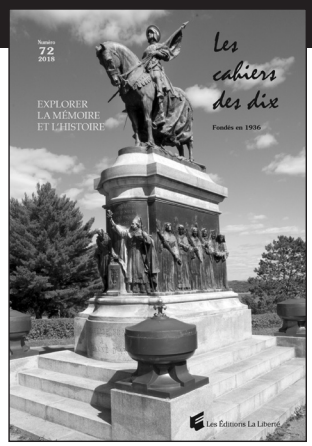
20 Ville de Pointe-Gatineau (1876-1974) – Historique https://www.gatineau.ca/docs/guichet_municipal/archives/docs/pg_hist.htm (consulté en décembre 2018).

21 Site de la ville de Brossard http://www.ville.brossard.qc.ca/Decouvrez/Histoire/Les-origines-de-Brossard.aspx (consulté en janvier 2019).

EXPLORER LA MÉMOIRE ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix

Fondés en 1936



Numéro 72 2018

SOMMAIRE

Présentation
Fernand Harvey

Jeanne d'Arc au Nouveau Monde. Aperçus sur la légende johannique en Amérique française
Gilles Gallichan

Papineau et la violence. Conflits locaux et discours national en 1837 et en 1838
Yvan Lamonde

D'O'Connell à Robespierre: les représentations de Louis-Joseph Papineau dans la presse anglophone du Bas-Canada, 1827-1837
Louis-Georges Harvey

Voix des esclaves autochtones et des esclavagistes : Un cas d'histoire intersectionnelle dans les archives judiciaires de la juridiction de Montréal
Dominique Deslandres

J'ai pensé à vous… Cartes postales et artisanat textile
Jocelyne Mathieu

Tit-Coq (1948) de Gratien Gélinas. De l'événement théâtral à la consécration littéraire
Lucie Robert

Rituels, modernisation et fierté. Construction mémorielle dans la série télévisée «*J'ai la mémoire qui tourne*»
Andrée Fortin

Le gouvernement de Robert Bourassa et la culture, 1970-1976. 1ère partie : La souveraineté culturelle
Fernand Harvey

Chronique de la recherche des Dix
Jocelyne Mathieu

Abonnement annuel
35$ + TPS
(un numéro par année)
(Anciens numéros également disponibles)

Les Éditions La Liberté
2360 Chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4H2
Téléphone et télécopieur : (418) 658-3763
Courriel : ed_laliberte@librairielaliberte.com

Nouveau ! Visionnez les vidéos qui présentent les différents articles du nº 72 : **http://societedesdix.com**